

la passion nationale aux aspirations sociales. » Maintenant, les aspirations sociales des masses russes mettaient en danger le pouvoir bourgeois sur la terre et le capital. Mais si la guerre continuait, le moment de rendre des comptes aux masses serait reculé. Les énergies absorbées par la guerre ne pourraient pas être employées à continuer la Révolution. « Continuons la guerre jusqu'à la victoire » devenait le cri de ralliement de la bourgeoisie.

Mais le gouvernement de Kerensky ne pouvait pas contrôler les soldats. Ils ne répondaient plus à l'éloquence romantique de cet homme. La bourgeoisie chercha un homme d'épée. « La Russie doit avoir un homme énergique qui ne tolérera pas la folie révolutionnaire, mais qui gouvernera avec une main de fer », disaient-ils. « Ayons un Dictateur. »

Pour leur homme à cheval ils choisirent le général Kornilov. A la conférence de Moscou il avait gagné le cœur de la bourgeoisie en demandant une police de sang et de fer. De sa propre initiative il avait introduit la peine de mort dans l'armée. Avec des mitrailleuses il avait massacré des bataillons de soldats réfractaires et avait jeté leurs corps raidis dans les fossés. Il déclarait que seul un remède de cette énergie pouvait guérir les maladies de la Russie.

Le 9 septembre, Kornilov publia la proclamation suivante : « Notre grand pays agonise sous la pression de la majorité bolchevique du Soviet. Le gouvernement Kerensky agit en complet accord avec le général allemand Staff. Que ceux qui croient en Dieu et aux Églises prient le Seigneur de faire le miracle de sauver notre patrie. »

Il retira du front soixante-dix mille hommes — beaucoup d'entre eux étaient des mahométans — sa garde du corps turque, des cavaliers tartares et des montagnards circassiens. Sur la garde de leurs sabres les officiers jurèrent que lorsqu'ils auraient pris Pétrograd les socialistes athées seraient obligés d'achever la construction de la grande mosquée sous peine d'être fusillés. Avec des avions, des

autos blindées anglaises et la Division Sauvage assoiffée de sang, Kornilov s'avança sur Pétrograd au nom de Dieu et d'Allah. Mais il ne prit pas la ville.

Au nom des soviets et de la Révolution les masses se levèrent comme un seul homme pour la défense de la capitale. Kornilov fut déclaré traître et hors la loi. Les arsenaux furent ouverts et des fusils mis entre les mains des ouvriers. Les Gardes Rouges circulèrent en patrouilles dans les rues, des tranchées furent creusées, des barricades élevées en hâte. Des socialistes *Moslem* se trouvaient dans les rangs de la Division Sauvage. Au nom de Marx et de Mohammed ils exhortèrent les montagnards à ne pas marcher contre la Révolution. Leurs supplications et leurs arguments prévalurent. Les forces de Kornilov fondirent et le Dictateur fut fait prisonnier avant d'avoir tiré un coup de fusil. Les bourgeois furent accablés de voir que l'espoir de la Contre-Révolution tombait si facilement sous les coups de la Révolution.

Les prolétaires se trouvaient encouragés dans la même mesure. Ils voyaient la force et l'unité de leurs moyens d'action. Ils sentaient de nouveau la solidarité qui liait toutes les sections de travailleurs. Les tranchées et l'usine s'acclamaient. Les soldats et les ouvriers n'oublièrent pas de rendre un tribut spécial aux marins pour le grand rôle qu'ils jouèrent en cette affaire.